

Cinquième dimanche de carême A

(Jean 11, 1-45)

Ce long récit de la mort de Lazare qui revient à la vie peut être lu du côté des hommes : avant d'affronter sa propre mort, Jésus expérimente, comme nous, ce que c'est que de perdre un être que l'on aime. Car Jean nous dit que Jésus aimait Marthe et sa sœur et leur frère Lazare. Mais, ce récit peut aussi être lu du côté de Dieu : la mort est vue par Dieu non comme un point final, mais comme une étape – que la faute originelle ne Lui permet plus de nous éviter (Gn 3, 19) – mais qui, par la grâce du Christ, nous associera à sa gloire éternelle.

Le geste de Jésus à l'égard de Lazare nous apprend que Dieu est le Dieu de la vie, le Dieu des vivants. En déclarant souverainement à Marthe : « *Je suis la résurrection et la vie* », il annonce le triomphe définitif de la vie sur la mort, c'est-à-dire le passage, à travers la mort à une vie nouvelle. La déclaration solennelle de Jésus provoque chez Marthe une des plus belles professions de foi de l'Évangile : « *Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui est venu dans le monde.* » Aujourd'hui, c'est à chacun de nous que Jésus dit : « *Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. Le crois-tu ?* » Jésus dit « vivra », mais à dire vrai, croire en Jésus, c'est déjà vivre de cette vie qui triomphe de la mort. C'est dès maintenant que cette vie nous est donnée, en germe. « *La vie éternelle, écrivait le cardinal Ratzinger, n'est pas une suite de moments où il faudrait essayer de dépasser l'ennui et la peur devant le déroulement infini. La vie éternelle est cette nouvelle qualité d'existence dans laquelle tout converge dans le présent de l'amour (...). La vie éternelle est présente au milieu de notre temps là où le face à face avec Dieu réussit* ». Voilà la véritable espérance chrétienne. « *Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* » (Rm 8, 11).



Sur un des vitraux médiévaux de la cathédrale de Clermont, la scène de la Résurrection de Lazare est figurée. Marthe et Marie de Magdala scrutent Jésus qu'elles ont appelé. Il est là, vêtu du rouge de la passion, les yeux posés sur Lazare, bénissant au nom de son Père et dans l'Esprit, et serrant le livre des Ecritures où se trouve la promesse : « *Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai sortir... Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez* ». A leurs pieds le mort se redresse. Le désespoir fait place à l'espérance... Les yeux fixés sur Jésus, Lazare tend les bras pour être délié, délié du péché et de la corruption de la mort. Marthe et Marie use du pan de leurs robes pour ne pas sentir l'odeur de la mort. Marie avance une main : veut-elle relever son frère ? ou plutôt toucher le Maître, en un geste évoquant la résurrection du Christ ?

Ami de Lazare, le Christ est aussi ami de tous les hommes. Celui qui déclare : « *Je suis la résurrection* » (Jn 11, 25) brise les liens qui retiennent captifs. L'appel « *viens dehors !* » s'adresse à nous : il est cette main tendue pour que nous ne restions pas dans les ténèbres de la mort. Jésus homme et Dieu, pleure humainement et, divinement, ressuscite Lazare. En criant d'une voix forte, comme sur la croix, Jésus dompte la mort, en domptant celui qui règne par la mort : Satan. « *La voix du Seigneur a été entendue par Lazare à travers la pierre : qu'elle pénètre nos cœurs de pierre* » (saint Augustin, *Tr* 22, 7). Amen.

Frère Eric, ofm cap (dimanche 6 avril 2014)
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)